

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Comment faire un *Lurelu*

Daniel Sernine

Volume 31, numéro 1, printemps-été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sernine, D. (2008). Comment faire un *Lurelu*. *Lurelu*, 31(1), 105–107.



Daniel Sernine à son poste.
(photo : Robert Morency)



Entre 8000 et 9000 livres...
(photo : D. Sernine)



Ginette Landreville coordonne les critiques.
(photo : D. Sernine)



D. Sernine avec quelques collaboratrices, dans l'ordre habituel : Céline Rufiange, Francine Sarrasin, Ginette Guindon, Madeleine Vincent, Daniel Sernine, Ginette Landreville.

(photo : Alexis Laflamme)

Comment faire un *Lurelu*

Daniel Sernine

Au lendemain du trentième anniversaire de la revue, nous avons pensé qu'il serait intéressant pour les lecteurs et lectrices de découvrir le processus de fabrication de *Lurelu*. Pour certains éditeurs et auteurs, cela expliquerait aussi pourquoi on ne peut commenter leurs livres un mois après leur parution ainsi qu'ils le souhaiteraient.

Ce qu'il faut s'enlever de la tête, au départ, c'est l'idée d'une comparaison avec des magazines commerciaux tels *L'actualité*, *Châtelaine* ou *Coup de pouce*. Ces publications, ou plus précisément les empires qui les produisent, ont à leur emploi des centaines de travailleurs et de professionnels à temps plein et ils ont, dans certains cas, leurs propres imprimeries.

À *Lurelu*, comme dans la plupart des périodiques culturels¹, personne n'est consacré à une tâche à temps plein. Plus encore, à peu près tous les artisans de la revue ont un autre ou d'autres emplois qui constituent, souvent, leur gagne-pain.

Les membres du comité de rédaction, et le cercle un peu plus large des collaboratrices et collaborateurs réguliers, œuvrent dans des domaines divers; c'est d'ailleurs ce qui fait la richesse de l'équipe. Pour ce qui est de notre quarantaine de critiques, les mentions qui suivent leur nom dans la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» témoignent de leur implication dans les secteurs de l'enseignement, des bibliothèques, des librairies, etc.

Le contenu d'un numéro de *Lurelu* est presque entièrement décidé lors d'une réunion du comité de rédaction, laquelle a lieu **cinq** mois avant sa parution. Certes, dans les mois qui suivent, il peut s'y ajouter un sujet d'article ou d'entrevue, s'il reste de la place au sommaire, mais ces ajouts ne comptent que pour 10 % du contenu. Par ailleurs, les pages «À l'honneur» et «Vite dit» sont ouvertes aux nouvelles brèves jusqu'à un mois avant la publication de la revue.

Les collaboratrices doivent remettre leur article ou leur chronique dix semaines avant la date de parution; cela leur laisse donc deux et trois mois pour faire leur recherche, leurs entrevues, et rédiger. Vous surprendrai-je en vous révélant que la plupart attendent généralement à la dernière minute?

Pour ce qui est des critiques, histoire de répartir la tâche dans le temps, nos collaborateurs et collaboratrices sont soumis à deux dates de tombée par numéro, la plus rapprochée étant onze semaines avant la parution d'un numéro, l'autre environ vingt semaines.

Mais pourquoi de tels délais? Comme vous aurez compris en lisant, plus haut, que ces gens font autre chose «dans la vie», il faut leur accorder au moins trois semaines pour analyser les ouvrages qu'on leur confie, surtout lorsqu'il s'agit de copieux romans pour adolescents. La (sur)production de nos éditeurs est rendue à 600 titres par an. Compte tenu de la spécialisation de certains de nos collaborateurs, et du fait qu'ils sont moins de quarante au total, il n'est pas rare que quelques-uns aient à rédiger jusqu'à dix critiques par numéro, tout en faisant face aux obligations de leur emploi principal.

Lorsque la revue reçoit un texte, cela ne marque pas la fin d'un processus mais bien le début. Ce texte sera lu, relu (!) et corrigé quatre ou cinq fois avant publication, soit une fois par moi en tant que rédacteur en chef, une première fois par notre correctrice à même les manuscrits, et une deuxième fois par elle après la saisie des (rares) textes soumis sur papier ou après la saisie des premières corrections.

Après une première mise en pages, les titulaires de chroniques sont invité(e)s à relire les épreuves de leur texte. Ces corrections seront «entrées» par notre metteur en pages, qui produira un deuxième jeu d'épreuves, lesquelles seront relues par notre réviseuse Madeleine Vincent (sa troisième lecture, si vous avez bien suivi).

Dans le cas des critiques s'ajoute (au tout début du processus) une lecture par Ginette Landreville lorsqu'elle reçoit la première version des critiques qu'elle a assignées.

Dans les semaines précédant la production d'un numéro, les couvertures de presque tous les livres commentés auront été numérisées. Dans le cas d'articles, de chroniques ou d'entrevues qui renvoient à des livres déjà parus, les numérisations seront bien sûr récupérées dans les archives plutôt que refaites. S'y ajouteront les photos fournies par les éditeurs ou réalisées par la rédaction (souvent par moi, tout comme les numérisations mentionnées plus haut).

Environ quatre semaines après la remise des articles, les annonceurs, respectant la date butoir publicitaire, ont tous fait leurs réservations² d'espaces. C'est alors que je produis la prémaquette de la revue, sachant la longueur totale des textes et la somme des espaces publicitaires prévus. La prémaquette est un document indiquant à mon metteur en pages l'emplacement des articles dans la revue, le nombre de pages qu'ils occuperont, la façon dont se répartiront les multiples sections de «M'as-tu vu, m'as-



106 Le directeur en compagnie d'environ un tiers de l'équipe de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». (photo : Alexis Laflamme)



On est dans les boîtes...

(photo : D. Sernine)



Maher Jahjah, notre metteur en pages

(photo : Paule Baillargeon)

tu lu?», où seront placées les diverses réclames publicitaires. Figurent aussi sur la prémaquette des consignes sur les éléments visuels (photos, illustrations, reproductions de couvertures) et leur disposition. C'est à ce moment qu'on apprend le nombre de pages que totalisera ce numéro de *Lurelu* (quoique, depuis quelques saisons, ce chiffre soit fixé à 112 pages, qui est pratiquement un maximum pour une revue brochée comme la nôtre). Le cas échéant, c'est là que je décide ce qui devra être coupé pour que le tout tienne en 112 pages (il s'agira généralement de critiques de livres). Il arrive que j'opte pour un report au numéro suivant, dans le cas d'articles (ou de textes gagnants du concours littéraire) qui n'ont pas un caractère d'actualité.

La disponibilité de notre site Web me simplifie un peu ce casse-tête. En particulier pour les chroniques «À l'honneur» et «Vite dit», il est désormais moins grave qu'une nouvelle ne paraisse pas dans la revue imprimée, puisqu'elle aura de toute façon été mise en ligne, sans souffrir d'aucun délai, sur la page appropriée de notre site. La section des «Articles en ligne» permet elle aussi la publication de textes qui n'ont pas trouvé ou ne trouveront pas de place dans nos pages imprimées.

Maher Jahjah, notre infographiste, commence généralement par le plus gros morceau, la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Il n'est pas rare qu'il se mette à l'œuvre sur cette section avant même que j'aie terminé la prémaquette.

Généralement en trois jours, si son calendrier le lui permet, Maher complète la première mise en pages, où les réclames publicitaires sont représentées par des rectangles blancs (à moins qu'il s'agisse d'annonces récurrentes). Rarement, le texte excédentaire de certains articles figurera sur des feuilles non paginées, mais le cas ne se présente presque plus; il me revient alors, avec la collaboratrice concernée, de couper l'équivalent du surplus. À l'examen de la première mise en pages, il m'arrivera de demander la redistribution des éléments visuels dans une chronique, ou de fournir une numérisation manquante dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?».

Des photocopies des épreuves sont distribuées aux diverses collaboratrices régulières. Dans le cas des critiques, c'est Ginette Landreville, coordonnatrice de cette section, qui relit les épreuves, portant une attention toute particulière aux données bibliographiques. Une semaine plus tard, environ, leurs éventuelles corrections seront saisies par le metteur en pages, à qui j'aurai fait suivre idéalement les réclames de tous les annonceurs. De plus en plus souvent, il les aura reçues lui-même par courrier électronique³.

Par Internet, notre metteur en pages dépose les fichiers électroniques (des PDF haute résolution) sur le serveur FTP⁴ de notre imprimeur. En deux ou trois jours, celui-ci aura produit les épreuves numériques. C'est l'ultime occasion de repérer des fautes. Il me revient de décider si

Lurelu sur le Web

Ainsi que nous vous le rappelons régulièrement, une partie du contenu (*inédit!*) de la revue se trouve sur notre site Web, www.lurelu.net. C'est le cas de capsules d'information dont l'intérêt est éphémère ou ponctuel, que nous mettons en ligne sur la page «Vite dit». À cause de l'intervalle de quatre mois entre nos publications, certaines de ces informations s'avèreraient en effet périmées dans la version imprimée de la revue. Nous pouvons aussi annoncer dans «Vite dit» des événements à venir, dans les domaines qui nous intéressent.

Il en va de même pour les prix littéraires. Pour certains d'entre eux, la revue de janvier arrive à point nommé pour un «bilan de saison» (voir, par exemple, notre volume 30, n° 3), mais pour d'autres l'information serait publiée trois mois après le fait, si nous ne disposions de la page Web «À l'honneur». Le délai de mise en ligne est de quelques jours, même généralement de quelques heures, puisque la tâche est faite «à l'interne» (lire : c'est moi qui m'en charge...).

Certains événements (colloques, congrès, festivals, semaines du livre, etc.) méritent que *Lurelu* s'y intéresse mais, pour des raisons de calendrier (expliquées ci-dessus) et pour des raisons d'espace (les fameuses 112 pages!), ils ne se rendront pas jusqu'au sommaire de la revue. C'est pour cela qu'existe la section «Articles en ligne» de notre site. L'instantanéité d'Internet nous permet de mettre en ligne des reportages plus substantiels que les capsules de la page «Vite dit», et ce dans les jours qui suivent l'évènement. À la différence du contenu des pages «À l'honneur» et «Vite dit», les «Articles en ligne» sont archivés et demeurent accessibles en permanence sous forme de documents PDF téléchargeables.

Lorsque nous avons créé cette section du site Web, nous avons prévu y déposer aussi des compléments à des articles publiés dans la revue. Cela a été fait à quelques reprises, mais pas de manière systématique comme nous l'envisageons.

D. S.

telle coquille malencontreuse dans la chronique «À l'honneur» mérite les frais qu'entraînera la correction. À cette étape, il faut que l'erreur soit vraiment embarrassante pour justifier qu'on retarde l'impression...

En dix jours ouvrables après réception des PDF, l'imprimeur aura produit les 2400 ou 2500 exemplaires de la revue, et les fera livrer chez notre distributeur LMPI (qui les placera en librairie et en kiosque), chez Joncas Postexperts (qui s'occupe du traitement postal et de la mise à la poste), chez Communication-Jeunesse (qui nous achète le nombre requis d'exemplaires pour les donner à ses membres) ainsi qu'à notre bureau. La revue paraît, sans faute, au tout début de mai, de septembre et de janvier.

On s'accordera le plaisir mitigé de feuilleter la revue, heureux de voir comment la couverture «ressort» bien, ou au contraire perplexe devant un mauve devenu trop foncé... Mais déjà les œuvres à numériser pour le pro-

chain *Lurelu* remplissent deux tablettes d'étagère, et le facteur continue d'apporter des livres neufs : mine de rien, le prochain numéro est déjà en cours de préparation...



Notes

1. Pour savoir de quoi l'on parle, visitez le site Web de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois, www.sodep.qc.ca.
2. Spontanément pour certains, après sollicitation dans d'autres cas, celle-ci menée de front avec d'autres tâches... par le directeur de la revue, bien entendu.
3. Il n'est donc pas rare que je découvre la teneur des annonces, particulièrement les pages en couleurs, au moment de la révision des épreuves numériques, juste avant l'impression proprement dite de la revue.
4. *File Transfer Protocol*, un protocole de communication destiné à l'échange informatique de fichiers.

Comment faire un «M'as-tu lu?»

La chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» existe sous ce nom depuis le tout premier numéro de la revue. Fidèle à son objectif premier, elle a pour but de rendre compte des plus récentes publications de littérature pour la jeunesse publiées en français au Québec et au Canada. Au fil des ans se sont ajoutées les mentions des publications à l'étranger d'auteurs ou d'illustrateurs québécois. La coordination de cette chronique est ma principale fonction à titre de directrice adjointe.

Voici donc le périple chronologique d'un livre, de sa réception à la publication de sa critique dans la revue.

Réception

Étant la seule revue (au monde!) qui analyse de manière quasi exhaustive les livres jeunesse parus au Québec et au Canada français, nous recevons une fidèle collaboration des éditeurs qui nous envoient, en service de presse, deux exemplaires de chacune de leurs publications (un exemplaire pour le critique, un autre pour le centre de documentation). Cette collaboration est essentielle : non seulement parce que *Lurelu* ne pourrait faire l'achat de tous ces livres, mais parce que ces services de presse servent à constituer un centre de documentation indispensable aux chroniqueurs en ce qu'il permet un regard rétrospectif et historique sur la production.

Admissible? Non admissible?

Dire que *Lurelu* couvre tout ce qui se publie en littérature jeunesse québécoise¹ n'est pas tout à fait juste. À la réception d'une publication, j'effectue un tri et j'écarte la publication si :

- elle constitue du matériel scolaire ou pédagogique;
- elle est une publication périssable ou à usage unique (où l'enfant écrit ou colore);
- elle est l'œuvre d'un auteur non canadien même si elle est publiée au Québec;

- elle est éditée à compte d'auteur : n'ayant souvent pas de distributeur, elle est difficilement disponible à nos lecteurs, et nous ne pouvons servir d'intermédiaire commercial;
- elle est écrite par des enfants ou par des adolescents.

Les rééditions ou réimpressions, les ouvrages d'activités, les publications d'auteurs et d'illustrateurs québécois à l'étranger, les dossiers spéciaux de certaines revues spécialisées, lorsqu'ils concernent la lecture et la littérature jeunesse, sont recensés sous la rubrique «Aussi reçu», qui sert aussi à héberger les critiques de livres inclassables.

Critiques

Le livre est envoyé au critique le plus tôt possible après sa réception. Un délai minimum de trois semaines lui est accordé. Les assignations sont réparties de la manière la plus équitable possible en fonction de certaines préférences indiquées par les critiques.

Les textes des critiques sont reçus par courriel, imprimés et lus. À cette étape, des corrections sont apportées. Je communique avec les auteurs des critiques lorsque je décèle des incompréhensions ou lorsque des révisions de contenu s'imposent (ce qui est rarement le cas).

Dès la date d'échéance passée, je relance les retardataires. Ma dernière tâche consiste à relire entièrement les épreuves de la chronique (une cinquantaine de pages) pour y dénicher les erreurs. À ce stade, la fabrication du numéro suivant est bien entamée; j'ai déjà reçu des critiques.

Et la roue continue de tourner à *Lurelu* tout comme chez les éditeurs jeunesse...

Ginette Landreville

Note

1. Afin de ne pas alourdir le texte, j'inclus dans «littérature jeunesse québécoise» la littérature jeunesse canadienne-française et canadienne traduite en français.